

Devoir de français n° 02 du 2^e trimestre

Tout est orienté pour nous pousser à être attentifs au confort sous toutes ses formes. Le matelas sur lequel on dort mieux, la brosse à dents avec dentifrice incorporé, la mousse à raser qui économise un effort, des gestes, des minutes d'un temps prétendu précieux, et laisse une impression de satisfaction détendue, l'allume gaz qui évite de sortir une boîte d'allumettes, sans oublier les gadgets plus fondamentaux comme les cars climatisés, les trains corail, les machines à laver aux vingt programmes, tout est destiné à notre satisfaction. Tout va dans le sens du moindre effort. Est-ce bon ou est-ce mauvais ?

Il est certainement pas mauvais, pour écrire, préparer un dossier technique, méditer sur les problèmes économiques ou politiques, de disposer de conditions matérielles favorables. Il est bon pour un ingénieur, un avocat, un employé fatigué de sa journée, de pouvoir se reposer dans un bon fauteuil, de dormir au calme sur un matelas de rêve. Pour être au mieux de sa forme, un minimum de confort est utile. Certains religieux l'ont bien compris, eux qui ont peu à peu renoncé à leur mode de vie spirituel pour améliorer leur activité intellectuelle et missionnaire.

Mais la pensée du confort, entretenue à coups de slogans publicitaires, devient une fin en soi, alors c'est un état de décadence. Je suis persuadé d'ailleurs que beaucoup de jeunes le savent ou le pressentent, d'où leur inquiétude devant l'évolution de notre monde. Leur attitude de rejet n'est pas entièrement négative. Elle s'accompagne de la découverte de valeurs nouvelles d'une grande importance. Les contraintes que l'on refuse lorsqu'elles apparaissent liées au système ou même aux traditions, on les accepte pour venir en aide aux camarades dans la peine ou dans le besoin ou encore pour une cause que l'on juge attachante et pour laquelle on acceptera de lutter.

Car le confort brise les amorces de la solidarité, crée des égoïsmes redoutables et stérilisants, il amollit, ronge le caractère, détruit l'idéal.

Et un pays qui n'a plus un grand idéal est condamné. Or, quel est donc celui pour lequel nous accepterions aujourd'hui des sacrifices ?

Louis Leprince-Ringuet, « L'espoir pour demain ».

Questions :COMPREHENSION DE L'ECRIT (14 pts) :

1- Quel est le thème abordé dans ce texte ?

2- Quel est le problème posé dans ce texte :

- Les bons et les mauvais cotés de la politique
- les bons et les mauvais cotés d'une vie confortable
- Les bons et les mauvais cotés des traditions

Choisissez la bonne réponse.

3- Classez les expressions et les termes de la liste suivante dans le tableau ci-dessous :

Avoir la meilleure forme- égoïsmes effrayants-solidarité brisée-calme-idéal démoli-conditions matérielles favorables-caractère tourmenté-activité matérielle améliorée

Ce qui en faveur de la thèse	ce qui est en faveur de l'antithèse

4- « C'est un état de décadence. »

Le mot souligné veut dire : -évolution -progression -dégradation

5- Relevez du texte une phrase qui montre que la jeunesse s'inquiète devant un monde qui évolue.

6- Relevez du texte une expression qui permet à l'auteur de manifester son opinion.

7- Relevez l'articulateur qui introduit l'antithèse et remplacez-le par un équivalent.

8- « Le confort crée des égoïsmes redoutables et stérilisants. »

Transformez la phrase ci-dessous à la voix passive.

9- Proposez un titre au texte.